

VILLAGE DE FOREZ

Cahier d'histoire locale - Association des
usagers du Centre Social de Montbrison (42)

N° 54 avril 1993

- p. 2 Henri NEEL : soixante ans de théâtre avec le Groupe
Artistique Montbrisonnais.
Marguerite V. FOURNIER-NEEL
- p. 8 Notice généalogique :
la maison de La Chaize de St-Maurice-en-Gourgois.
Philippe POUZOLS
- p. 14 L'église de Boisset-les-Montrond.
Marie GRANGE
Claude DEAL
- p. 23 Bibliographie forézienne.
Claude LATTA

VILLAGE DE FOREZ : Bulletin trimestriel.

Siège social : Centre Social de Montbrison
(abonnements) Rue Puy-du-Rozeil
42600 MONTBRISON

Directeur de la publication : Claude LATTA

Courrier-coordination : Joseph BAROU

Comité de rédaction : Gérard Aventurier, Claude Beaudinat, Michel Blanc,
Pascal Chambon, Edouard Crozier, Pierre Drevet,
Roger Faure, Jean Guillot, Philippe Pouzols.

Dépôt légal : 2e trimestre 1993.

Impression : Centre départemental de documentation pédagogique
de la Loire, St-Etienne



Un groupe de comédiens du Groupe Artistique de Notre-Dame



Henri Néel

HENRI NEEL

SOIXANTE ANS DE THEATRE

AVEC LE GROUPE ARTISTIQUE MONTBRISONNAIS

Henri NEEL qui nous a quittés le 28 juillet 1991 à l'âge de 88 ans était le doyen des comédiens amateurs de notre cité et sa vie se confond avec celle du Groupe Artistique de Notre-Dame qui a enchanté des générations de Montbrisonnais.

Il conservait dans de vieux cahiers et, plus encore, dans une mémoire extraordinaire, les titres des multiples pièces qu'il avait jouées au cours d'une carrière s'étendant de 1919 à 1979... et plus.

C'est, en effet, en 1919 que fut inaugurée sur la scène de la Maison des Oeuvres Notre-Dame (aujourd'hui le Rex) cette formation artistique fondée par M. l'abbé Freyssinet à son retour de la guerre de 14. Il entendait fêter ainsi la remise en service d'une salle désaffectée pendant la durée des hostilités, ayant notamment abrité des prisonniers allemands. La jeunesse tant éprouvée pendant ces lugubres années allait enfin reprendre des activités pacifiques dont le théâtre, toujours cher à Montbrison, était, pour ainsi dire, le symbole.

Après quelques comédies en un acte dont la première s'intitulait Le sinistre Béguchet et où Henri NEEL tenait le rôle d'un chanteur de rue, on se lança dans le drame avec Les piastres rouges qui attira un public enthousiaste pendant plusieurs dimanches consécutifs.

La pièce comportait quatre actes entrecoupés d'intermèdes exécutés par la chorale paroissiale et le ballet des petits pages, afin (précise le programme) d'atténuer l'impression tragique laissée par ce drame poignant. Ce fut le début d'une longue carrière pour les pionniers du Groupe Artistique tels que les frères DEVIN, Henri NEEL, Roger VIALARD, Antonin GRAND, Jean COIFFET, etc. Avec le recul du temps, il est difficile de citer des noms sans se tromper... et tant d'autres sont venus s'y ajouter au fil des ans !

Comment ne pas évoquer le souvenir de Georges MASSACRIER, irremplaçable dans le rôle du docteur Knock et celui de Jeannette BAUDIER, la sémillante comère des revues toujours bien en forme.

Le public fit toujours fête aux acteurs et ne bouda aucune représentation. Il apprécia tout particulièrement les comédies de Labiche La poudre aux yeux, la Grammaire, la Cagnotte, Les deux timides, le voyage de Monsieur Périchon ainsi

PROGRAMME

PREMIÈRE PARTIE

MARTHA, ouverture..... FLOTOW
par l'Orchestre.

Les Deux Pierrots ou "Le Souper Blanc"

Lever de rideau en 1 acte, en vers, d'Edmond ROSTAND

Colombine	Mlle L. DURAND
Pierrot I.....	Mlle GIRON
Pierrot II.....	Mlle M. ROSSIGNOL
Le maître d'hôtel.....	M. M. DEVIN

Mademoiselle Lilette Besset, Pianiste

LE PETIT ANE BLANC.....	S. IBERT
VALSE.....	BRAHMS
PASTOURELLE.....	POULENC
TOUR VERMEILLE.....	ALBENIZ

Mademoiselle Luce Delay, Violoncelliste

INTRADA.....	DESPLANES
GUITARE.....	MOSZKOWSKI
TARENTELLE.....	POPPER

M. M. Devin, dans son répertoire

Fausse Monnaie

Comédie en 1 acte, de G. d'HERVILLIEZ et E. CLÉRAY
(Cette pièce a été créée sur la scène du paquebot "Normandie")

Jules Tripette.....	MM G. MASSACRIER
Le Commissaire.....	M. GAMEL
L'inspecteur Pilon.....	A. MAILLON
Durand, secrétaire.....	P. MAILLON
L'agent Sansonnet.....	M. NÉEL

ENTR'ACTE - Au cours de l'entr'acte une quête sera faite au profit des œuvres sociales du P. S. F.

DEUXIÈME PARTIE

LE CALIFE DE BAGDAD, ouverture..... BOIELDIEU
par l'Orchestre.

Les Amours de Colin-Maillard

Comédie en 1 acte, en vers, de Raymond GENTIL

par la Section de Boën-sur-Lignon

Colette.....	Mlle A. MAURER
Clérida.....	Mlle O. MAURER
Maillard.....	MM. F. PONCHON
Le Marquis.....	LANDRIVON
Collin.....	PONCHON
Philidor.....	GOUTTE

Madame Gazembouch, Chanteuse

L'INVITATION AU VOYAGE.....	DUPARC
SUR LA MER CALMÉE (Mme Butterfly).....	PUCCINI

M. Perrin, Ténor

LA CHARITÉ.....	FAURE
A la France, donne des ailes.....	SIEULLE

Choeur des Magnanarelles

de MIREILLE, opéra-comique de Gounod

Mireille: Mlle R. DUBOST — Clémence: Mlle S. CHIMIKDJIAN
Taven: Mme GAZEMBOUCH

MARCHE FRANÇAISE..... FILIPPUCCI
par l'Orchestre.

Ent'aide Artistique de Montbrison

LE JEUDI 19 DÉCEMBRE 1940

à 20 h. 30

Salle du CINÉ-LUX — Boulevard Lachèze

Grand Gala de Bienfaisance.

donné au profit du

Secours National



Sous la Présidence de
Monsieur le Sous-Préfet de Montbrison
de
Monsieur le Maire de Montbrison
et de
Monsieur le Colonel, Commandant le District

que le répertoire de Pierre l'Ermite très à la mode à cette époque : Comment j'ai tué mon enfant et La femme aux yeux fermés.

C'était aussi le temps des pièces patriotiques et colonialistes telles que l'Ami Fritz, les Jacobins, Mirage d'Afrique qui faisaient toujours passer le frisson dans la salle. En revanche, on se détendait franchement avec les comiques troupiers, John KARLEN (alias Joannès ROMAGNY) en tête.

Certains de nos compatriotes avaient de véritables talents de comiques, d'autres étaient plutôt du genre pince-sans-rire ; leur entrée accueillie dans un silence presque religieux déclenchait le rire à retardement, mais quel rire !... La salle en était toute secouée ! Je me souviens entre autres d'un jeune nommé BURDIN qui n'avait pas son pareil pour faire régner ce rire communicatif dans des pièces telles que Les crampons de sauvetage, un chef-d'oeuvre du genre.

Il y eut aussi les représentations à grand spectacle : Jeanne d'Arc qui fut jouée sept fois de suite dans une salle pleine, mais dont l'héroïne (Mlle Serre) faillit périr sur le bûcher ! Les Mystères de Noël, reprise de ceux joués en 1911 salle Saint-Pierre avec des tableaux en plus, Le miracle de Lourdes, Les Martyrs de Lyon avec un saint Pothin à la barbe hirsute, Pontius Pilatus, épisode imaginaire de la vie de Ponce-Pilate résidant à Vienne dans les Gaules.

Plus de cent exécutants : acteurs, danseurs, musiciens, choristes se produisaient sur le plateau, ce qui exigeait une étroite collaboration entre les membres du Groupe Artistique, ceux des chorales et des oeuvres paroissiales sous la direction d'un clergé jeune et dynamique. Personne ne plaignait ni son temps ni sa peine et le succès était toujours au rendez-vous.

L'opérette eut son heure avec Quand on conspire, Sérapion délégué, Télémaque et, en 1835, Chercheurs d'étoiles, composition du Père COIZET, professeur à l'Institution Victor-de-Laprade, dont nous avons rappelé le succès éclatant.

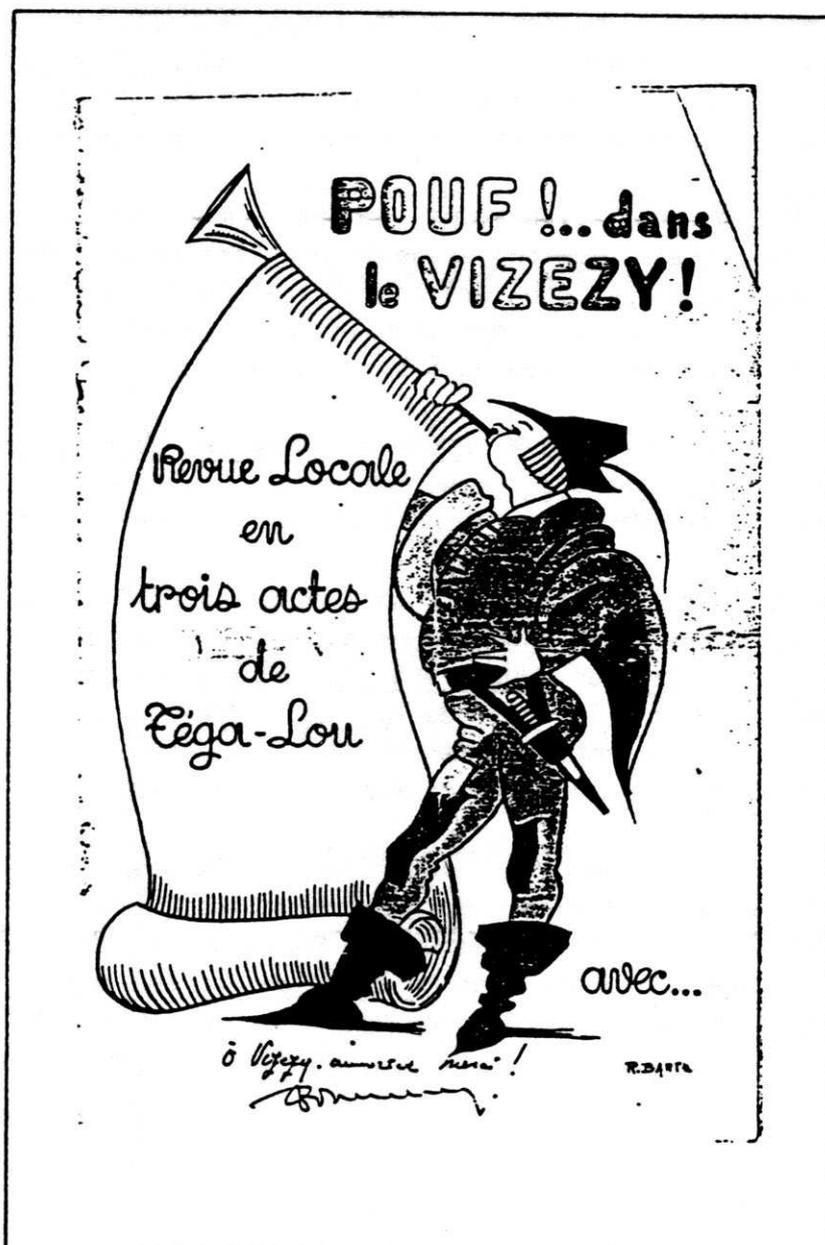
Plus près de nous, les revues montbrisonnaises de Téga-Lou (pseudonyme de M. GUIRAUDOU entreposeur des tabacs dans notre ville, attirèrent un public record : Pouf dans le Vizézy, et Montbrison Quat'z aerg groupèrent sur la scène du Rex des gens de tous les milieux et de toutes conditions sociales unis dans une même passion du théâtre. Bien sûr, Henri NEEL y tenait une place de choix et on le reverra longtemps armé du trident de Neptune personnifiant ce cher Vizézy.

Ce fut, je crois, sa dernière apparition sur la scène où il avait fait ses débuts, mais non le point final d'une carrière artistique qui durait depuis plus d'un demi-siècle et se termina au centre des Pénitents en 1982 avec le Bourgeois gentilhomme et l'année suivante, avec Monsieur de Pourceaugnac. Il s'agissait de prendre place dans ce Nouveau Théâtre de Montbrison créé, en 1981, par de jeunes comédiens amateurs auxquels il apporta son expérience, son talent et sa joie de vivre.

La liste des représentations données par le Groupe Artistique de Montbri-son telle que nous l'avons retrouvée comporte plus de 200 titres et si l'on pense que la plupart d'entre elles ont été jouées plusieurs fois, on se fait une idée de sa popularité et de son rayonnement dans la région. En effet, cette troupe très généreuse n'hésitait pas à se déplacer lorsqu'on faisait appel à elle pour une bonne cause. On trouve trace de son passage à Sury-le-Comtal, Bellegarde, Prétieux, Savigneux, Nervieux, l'Aubépin, Chazelles, Sail-sous-Couzan, Veauche etc. Même le froid rigoureux des hivers de guerre n'arrêtait pas son élan tant était grande cette passion du théâtre qu'elle désirait faire partager.

Henri NEEL, mon frère, lui a consacré toute sa vie.

Marguerite V. FOURNIER-NEEL



LA COMPLAINTE DU VIZEZY

(Air : La Paimpolaise)

Depuis toujours, sans une plainte,
Je roule mes eaux dans mon lit ;
Mais écoutez donc la complainte
De votre pauvre Vizézy
Dont le triste sort
Est pire que la mort.

J'aurais voulu être un grand fleuve
Mais hélas je ne suis qu'un ru !
Plus moyen de faire peau neuve
Je sens bien que je suis fichu !

On m'a promis ma couverture,
Mais pour une question de pognon
Je ne l'ai pas, j'en vois de dures,
L'hiver me transforme en glaçon
L'été je suis à sec
Et je claque du bec.

Quand il pleut, quand il pleut bergère,
Je me gonfle et je me remue ;
La crise n'est que passagère
Je sens bien que je suis fichu !

Comme sur les canots de VENISE
J'ai quelques ponts en escalier ;
Je me gondole sous la brise
Il ne manque que les gondoliers
Et quelques palais
Bâtis sur mes quais ;

Mais les palais sont à VENISE
Et mes quais gardent leur vertu ;
On y sèche quelques chemises...
Je sens bien que je suis fichu !

Pour me donner quelque importance
Au pont St-JEAN on me barra,
Et ma chute, chacun le pense,
N'est pas celle du NIAGARÁ ;
Et sur mon plan d'eau
Flotte des morceaux...

De choux-fleurs, de peaux de bananes,
Des papiers et des détritits ;
C'est pour les poissons une mane
Je vous le dis je suis foutu !

Notice généalogique :

LA MAISON DE LA CHAIZE
DE SAINT-AURICE-EN-GOURGOIS

Notre province de Forez recense un certain nombre de familles plus ou moins modestes portant le patronyme "La Chaize", "Lachèze", "Chaize", "Chèze", "Chèse"... et pour certaines d'entre elles une particule l'ornant.

Ce nom dérivé de "Chiese", équivalent de "Casa" (hutte, maison puis domaine souvent) se rencontre particulièrement dans le centre de la France et dans le nord. Lequel nom passa aux habitants du lieu entre le XI^e siècle et le XIV^e siècle.

Afin d'écartier toute parenté avec la Maison de la Chaise d'Aix (dont s'illustra le célèbre "Père Lachaise") voici quelques bribes généalogiques concernant une autre Maison du même nom et de bon rang également.

*
* *

Originaire du hameau de la Chaise sur la paroisse de St-Maurice-en-Gourgois formé de quelques maisons, on paraît encore deviner malgré les incontournables remaniements une grosse maison "forte" avec façade principale de midi et plusieurs contreforts imposants de bise.

Nous pouvons remonter la filiation à :

I. Antoine "La CHIEZE" ou "de La CHIEZE", procureur au bailliage de Montbrison, époux de Catherine MANGIER qui furent les parents de :

- 1°/ Antoine, né en 1580 ;
- 2°/ Et peut-être Jérôme, qui suit ;
- 3°/ Catherine, épouse d'Aubin DELOSME, élu du pays de Forez.

II. Jérôme de La CHIEZE, sieur dudit lieu, praticien, époux de Françoise de "VINOLZ" (soeur de Nicolas, notaire royal) fut le père de :

- 1°/ François, qui suit ;
- 2°/ Anne, épouse de Gabriel de La GOUTTE ;
- 3°/ Gabrielle, femme de Me Michel BUHET, notaire capitaine-châtelain de Miribel et Périgneux ;
- 4°/ Nicolas ;
- 5°/ Pierre. Ce Pierre de La CHIEZE vivant en 1651 est-il père de :
A/ Maurice marié à Alix de La CHIEZE dont : Pierre, 1651, Pierre, 1654, Gabrielle, 1657 ;
B/ Autre Pierre père de Jacques, 1654 et Catherine ?

Apparemment il y a eu beaucoup d'enfants qui se sont établis dans différents lieux de la paroisse.

Un autre frère de François est Aubin de La CHAIZE, chanoine de l'église de St-Rambert dès 1659 et mort le 8 juillet 1680.

III. François de La CHAIZE, s'affirmant "noble", fut gendarme de la compagnie du gouverneur de la province en 1646, lieutenant de St-Rambert et de St-Maurice-en-Gourgois, et toujours sieur de La Chaize. Veuf d'Antoine DUBREUIL, il

épousa tardivement en secondes noces à Montbrison le 29 février 1672 Marie BOYSSONNIER fille de feu Antoine, conseiller du roy.

Du premier lit sont nés :

- 1°/ Aubin, qui suit ;
- 2°/ Autre Aubin, bourgeois de St-Rambert et lieutenant des terres du Prieuré, marié à Louise VERCHERE de La BATIE dont : Aubin, né en 1691 ;
- 3°/ (?) Claudine, mariée à Pierre ROCHE, marchand de St-Bonnet-le-Château, veuve en 1694 ;

Et du second lit :

- 4°/ Catherine, mariée le 22 février 1694 à François TISSOT, marchand bourgeois de Lyon ;
- 5°/ Aubin, né en 1675 ;
- 6°/ Et Antoine, qui suivra, que L.-P. GRAS rattache ici selon toute vraisemblance.

IV. Aubin de La CHAIZE (+ le 20 mars 1735), sieur de La Chaise et de La Mure, avocat en parlement. De son union célébrée le 15 novembre 1683 avec Jeanne DESBORDES (+ le 17 septembre 1695), fille de feu Bertrand, écuyer, et de Catherine GURLET, sont nés :

- 1°/ Aubin, 1er octobre 1685 ;
- 2°/ Catherine, 1686 ;
- 3°/ Claude, qui suit ;
- 4°/ Jean-Baptiste, 1688 ;
- 5°/ Antoine, 1690, prêtre ;
- 6°/ Claude, 17 octobre 1691, bourgeois, sieur de la Mure, marié à Antoinette JAVELLE dont : A/ Claude-Aubin (1722) ; B/ François-Marie (1725) ;
- 7°/ Jeanne, 1692 ;
- 8°/ Claudine, 1694, mariée le 7 janvier 1722 à Etienne FAURE (+ 1750) ;
- 9°/ Et Marie-Catherine (1695, + 1695).

V. Noble Claude de La CHAIZE (né le 13 mars 1687 à St-Rambert, + av. 1746), capitaine-châtelain des terres du prieuré de St-Rambert, juge de Veauchette. Il se maria le 19 mai 1715 à Gabrielle JAVELLE, fille de Gabriel, capitaine-châtelain de St-Rambert, et de Marie PEYSSONNEAUX, dont :

- 1°/ Jeanne, 1716 ;
- 2°/ François-Paul, qui suit ;
- 3°/ Antoine, 1720 ;
- 4°/ Aubin-François, 8 août 1724, avocat en parlement, juge criminel de la police de St-Rambert et St-Maurice-en-Gourgois et châtelain de St-Rambert. Il eut de son épouse Antoinette MOREL une fille : Marie-Gabrielle-Françoise-Paule née en 1750, qui épousa le 4 mai 1773 Jean-Baptiste CHASSAIN, sieur des Crevants, avocat d'où : Antoinette-Benoîte-Zélie, mariée en 1796 à François de SAUZZEA, puis en 1821 à Vincent de LA-ROCHETTE. De la première union sont nés : 1°/ Hippolyte de SAUZZEA (+ 1885) ; 2°/ et Jeanne-Aubine, mariée à Jean-Baptiste DAVID d'où les DAVID de SAUZZEA puis de BEUBLIN ayant postérité.

VI. Noble François-Paul de La CHAISE, écuyer, sieur de La Mure (9 octobre 1718, + 17 février 1782). Ses parrain et marraine lorsqu'il fut baptisé à St-Rambert ont été :

"... Illustrissime et Révérendissime seigneur Monseigneur François-Paul de NEUFVILLE de VILLEROY Archevêque et Comte de Lyon, Primat de France, Conseiller du Roy en tous ses Conseils Seigneur et Prieur de la Ville de Saint-Rambert... et Haute et Puissante Dame Françoise de COSSÉ de BRISSAC, abbesse de l'abbaye de Saint-Pierre de Lyon".

Sa première épouse, Antoinette FOUYN, fille de feu Jean-Baptiste et d'Elisabeth BOCHETAL (contrat reçu Arnaud, notaire à Montbrison le 26 décembre 1746) mourut très tôt. Il se remaria alors à Catherine RONY dont :

- 1°/ François-Paul, 24 septembre 1747, marié à Catherine de VERTAMY, mort en 1799 d'où un fils : Jean-Baptiste né en 1798 ;
- 2°/ Antoinette-Laurence, 1751 ;
- 3°/ François-Aubin-Germain, qui suit ;
- 4°/ Marie-Antoinette, 1754, mariée le 10 novembre 1779 à Jacques RAZIER.
- 5°/ Abraham-Benoît, 1755 ;
- 6°/ Paul-Antoine, 1758 ;
- 7°/ Marie-Antoinette, 1761 ;
- 8°/ Claudine-Françoise, 1762 ;
- 9°/ Aubin-Antoine, qui suit.

VII. Noble François-Aubin-Germain, marquis de La CHAIZE (titre de complaisance) (Montbrison 13 mars 1753, + fusillé à Feurs le 17 décembre 1793). Avant d'aborder sa carrière, disons qu'il épousa en 1773 Claudine-Marie GRAS de la BEAUCHE, fille de Jean-Marie, écuyer, sieur du Perrey, et de Madeleine GAUDIN. Son épouse testa trois fois, pardevant Me BOURGEADE, notaire à Montbrison :

. Le 27 octobre 1810, "Laquelle étant un peu indisposée de maladie corporelle, néanmoins saine d'esprit et de tous ses sens"... "Je donne et lègue à titre de préciput, à Demoiselles Aubine, et Louise Marguerite Delachaize mes petites filles, enfants de Mr Joseph De la Chaize mon fils avocat et de la Demoiselle Barrieu, toutes mes nippes linges et hardes à mon usage personnel, pour être partagées par moitié entre mes deux petites filles. Je donne et lègue aussi à titre de préciput et hors part, audit Mr Joseph De la Chaize mon fils cadet Avocat demeurant à Montbrison, le tiers de tous les biens..." ; "fait, lu, et passé à Montbrison Domicile de la Dame testatrice, audevant de son lit placé dans une chambre au second étage dépendant de la maison de Madame Barrieu-Delachaize sa belle fille, située Place et Rue Tupinerie..." ;

. Encore le 27 octobre 1810, où elle inclut une clause de substitution pour le legs préciputaire à son fils "spécialement à la charge pour lui de conserver intact et rendre et restituer à tous ses enfants nés et à naître...", testament fait en présence notamment de Jacques RICHARD de LAPRADE, docteur en médecine ;

. Et le 28 octobre 1810, annulant la clause de substitution, en présence des mêmes témoins.

Etaient nés de cette union :

- 1/ François-Paul, 1774, disparu pendant la Révolution ;
- 2/ Joseph, qui suit ;
- 3/ et Aline, née en 1780, vivante en 1811.

François-A.-G. s'occupa activement dès mars 1788 de la convocation des états généraux à St-Rambert, comme avocat, juge des terres du prieuré de St-Rambert. Il était en outre procureur du roi à Montbrison. Il présida l'auditoire de St-Rambert qui élut quatre députés pour représenter cette paroisse à l'assemblée des trois ordres de Montbrison, dont lui-même, élu le premier. En mars 1789 il participa, avec dix-sept foréziens à l'élaboration d'un cahier préliminaire de doléances du tiers-état. Il disparaît ensuite de la scène politique locale.

Fin 1792, toute sa famille est déclarée suspecte, y compris la soeur de Mme de La CHAIZE, Marguerite GRAS de La BAUCHE, son époux le comte Camille de

ROCHEFORT et son neveu, Joseph de ROCHEFORT. Ils sont dénoncés par des citoyens de Feurs, les nommés EMERY, Claude CHARRETIER et Simon, son fils, perruquiers.

Dès le début de l'automne 1793 les familles de La CHAIZE et ROCHEFORT sont arrêtées et emprisonnées à Feurs. Le motif de l'inculpation est le crime de lèse-nation. FAYARD, dans son histoire des tribunaux révolutionnaires de Lyon et de Feurs, nous donne de nombreux renseignements sur le déroulement du procès de la famille de La CHAIZE.

On commence par demander au père où se trouve son fils aîné, il répond : "Il fut emmené à Lyon avec toute la famille par la force armée" et "qu'au moment de l'entrée des armées de la République cet enfant, saisi de terreur, chercha à se soustraire. Il profita de la bagarre pour sortir. Il y réussit effectivement, et on m'a dit qu'il était caché et tranquille. Ces renseignements m'ont été donnés par une femme inconnue". Puis, l'interrogatoire s'adresse plus vivement à lui :

"D(emande) : Avez-vous hautement et constamment professé les sentiments d'une vertu républicaine ?

R(éponse) : Oui, et très hautement j'ai toujours prêché le respect, la soumission et l'obéissance à la loi comme le devoir le plus sacré des citoyens.

D : La Société populaire de Montbrison a éprouvé des persécutions à l'arrivée des Muscadins de Lyon : vous avez dû vous en réjouir et regarder cet événement comme une répression juste des mouvements incendiaires auxquels cette société se livrait ?

R : A cette époque je m'étais retiré et resserré chez moi plus étroitement encore et je regardais comme ignominieuses les vexations qu'ils éprouvaient et la dilapidation de leurs propriétés.

D : La dissolution de cette société vous a-t-elle paru utile ?

R : Non."

Après avoir répondu négativement aux questions relatives à sa participation à diverses affaires, le président présente à l'accusé la copie d'une déclaration d'un personnage se disant Régent de France, et des lettres patentes du même personnage. Il répondit ne pas connaître ces pièces ni même leur écriture.

D : Voici encore une cocarde blanche. Ces trois pièces ont été trouvées chez vous sur un ciel de lit.

R : Je ne connais aucune de ces pièces et la cocarde blanche fait présumer que c'est une méchanceté ourdie par mes ennemis, ayant laissé ma maison ouverte en partant. Je n'ai pas besoin d'une cocarde blanche quand même mes principes seraient différents de ceux que je professe."

Le même jour, Joseph de La CHAIZE, son fils, fut interrogé. Le lendemain sa soeur, âgée de 12 ans, et la mère de ces derniers. L'accusation de crime de lèse-nation n'ayant rien de fondé pour eux ils furent condamnés "seulement" à six mois de prison avec Mme de ROCHEFORT. Toutefois en raison de son jeune âge, Aline a été acquittée.

François de La CHAIZE, Camille de ROCHEFORT et Joseph de ROCHEFORT, quant à eux périrent fusillés dans l'allée du Rozier à Feurs le 17 décembre 1793. Joseph de ROCHEFORT n'ayant pas succombé sous la rafale, des voix s'élevèrent en faveur de sa grâce, mais il s'écria "point de grâce, je n'en veux point", et il tomba criblé de balles.

La commission de justice militaire avait déclaré que ces deux familles aidèrent sans cesse les muscadins, qu'il existait entre elles une intelligence criminelle. Les soeurs GRAS de la BEAUCHE ne furent pas exécutées à cause de "l'absolue dépendance vis-à-vis de leur mari" et de l'extrême jeunesse des enfants de Mme de La CHAIZE.

VIII. Joseph-Catherin de La CHAIZE du CROS (de LACHAIZE après la Révolution) (Montbrison 26 avril 1776, + 23 novembre 1853) Notaire public, puis avocat à Montbrison où il épousa Marguerite dite Adélaïde BARRIEU de PRANDIERES (fille de Pierre, maire de Montbrison en 1790 et guillotiné à Lyon le 19 mars 1794, et de Marie THINET), le 10 septembre 1797.

Cette épouse lui apportait divers biens reçus suivant partage des consorts BARRIEU du 16 décembre 1795, enregistré, à savoir : une petite maison rue de la Tupinerie (sic), un bâtiment rue Simon-Boyer, divers tènements en nature de jardin terre et vignes à Montbrison ; le domaine des Colombons sur la commune de Moingt, et le domaine du Trunel sur la commune de Grézieux.

Naquirent de cette union :

- 1°/ Claudia-Anatole, dite Aline, qui suit ;
- 2°/ Louise-Marguerite (1799, + 1811) ;
- 3°/ Marie-Henriette (+ 1802).

IX. Claudia-Anatole de LACHAIZE (Lyon 5 avril 1798, + Lyon 30 septembre 1840), épousa à Lyon le 7 novembre 1826 son cousin germain Pierre GUICHARD (fils d'Anatole et de Marguerite BARRIEU de PRANDIERES). Aucune postérité ne vint, et elle mourut des suites du chagrin que lui causa la perte de sa mère le 2 mai 1839. Pierre GUICHARD se remaria en 1842 et eut postérité.

VII-bis. Aubin-Antoine de LACHAIZE-CHAMAREL (Montbrison 12 juillet 1765, + ap. 1855), écuyer, ancien garde du corps de Marie-Antoinette, colonel de la garde nationale de Montbrison, chevalier de l'Ordre de Saint-Louis, et en fin de carrière receveur municipal de Montbrison. Il a été d'une grande intelligence et fermeté durant les troubles de Montbrison en mai 1790. Approchant les cinquante ans, il décida de se marier avec une dame nommée Catherine THEVENON, qui n'était point de son rang, fille de François, maréchal-ferrand de Montbrison et de Marthe BALMONT. Devant requérir le consentement de sa mère née RONY, celle-ci, considérant sans doute la mésalliance refusa de le donner le 5 juin 1809 à la suite d'un acte respectueux qui fut annulé pour irrégularité par ailleurs au tribunal de Montbrison. Le sieur de LACHAIZE fit un nouvel acte respectueux le 28 avril 1812 (reçu Franchet, notaire à Montbrison). Sa mère n'en voulant point elle avait disparu, et sa domestique refusa de donner son nom. M. de LACHAIZE prit pour nouveau refus ce stratagème, protesta et déclara que malgré le profond respect qu'il porte à ladite Dame Rony, se fondant sur diverses décisions de jurisprudence, il serait passé outre son consentement à la célébration de son mariage.

Le malheur accabla cette famille. Le seul enfant né de ce mariage, Jean-Aubin de LACHAIZE-CHAMAREL (Montbrison 15 août 1814, + 24 mars 1852), avocat, mourut sans descendance.

Il ne restait de la maison de La CHAIZE que de lointains cousins se nommant "LACHEZE", et que l'auteur Louis-Pierre GRAS (XIXe siècle) place à la suite du troisième degré selon toute hypothèse d'ailleurs.

IV-bis. Antoine de LACHIEZE, chirurgien, cité à St-Rambert en 1716, qui eut de son épouse Philiberte MORIN trois enfants :

1°/ Jacques, qui suit ;

2°/ et 3°/ Deux filles que l'on dit avoir épousé successivement un GIRARD de CHARBONNIERES sans preuve retrouvée.

V. Jacques de LACHEZE, chirurgien à Roanne, épousa à Montbrison le 10 octobre 1704 Jeanne CALLEMARD, fille de Thomas, marchand drapier et de Marthe VIALIS père de :

VI. Antoine LACHEZE, praticien, marié à Montbrison le 17 janvier 1736 à Françoise MOREL, veuve de Jean PLUMET, marchand et hôte à Montbrison ; aïeul du célèbre maire de Montbrison.

Philippe Pouzols



L'EGLISE DE BOISSET-LES-MONTROND

A peu de distance, à l'ouest de Montrond, sur la rive gauche de la Loire, se trouve Boisset qui formait autrefois avec Grézieu, l'extrême limite du "mandement" ou juridiction de Montrond... C'était un rendez-vous de chasse des seigneurs d'Apchon qui depuis longtemps possédaient Boisset et ses terres. Il ne reste plus rien de visible de l'ancien château. On peut imaginer que le talus où est pratiqué l'escalier de la place, a pu appartenir à la terrasse d'une ancienne construction¹.

En cette année 1992, la petite église, qui vient d'être restaurée, offre aux visiteurs un aspect symétrique agréable. C'est un édifice du XVe siècle, à trois nefs, avec voûtes et nervures. Elle est orientée d'est en ouest selon la tradition chrétienne :

"Du lever au coucher du soleil,
Loué soit le nom du seigneur !"
(Psaume 112)

Ouvrez le portail, le matin, vous serez ébloui par la lumière du soleil. A travers les vitraux, des teintes rouges, roses, bleues, violettes inondent le choeur... Les ors du tabernacle, les cuivres des chandeliers, le patine des marbres... Beauté et silence accueillent le visiteur.

En 1225, lors d'une visite pastorale on parle d'une église à Boisset-les-Montrond, ainsi qu'au XIVe et au XVe siècle. C'est probablement sur les restes des vieux murs de l'ancienne chapelle du château que l'église de Boisset a été reconstruite. La base d'une ancienne tour carrée aurait servi de lieu de culte, puis de clocher. L'abside a été légèrement modifiée, lors de cette réédification. Un plan plus large lui a été donné, ainsi qu'il apparaît par les anciens contreforts en partie noyés dans les dernières maçonneries.

On connaît quatre agrandissements successifs de l'église, ainsi que les différentes réparations réalisées au cours des siècles. Théodore Ogier², nous fournit une esquisse de l'église de Boisset au milieu du siècle dernier, avant les différents agrandissements (voir ci-après p. 17).

L'examen des murs rapiécés ainsi que l'étude d'un plan datant de 1857 permettent de reconstituer les états successifs de ce bâtiment. La visite pastorale de 1827, faite par M. Brunon, curé de St-Rambert, nous donne les dimensions de l'édifice à cette époque : 52 pieds de longueur (17 m environ), 17 pieds de largeur (5,55 m), 13 pieds sur 13 (4,25 m) pour la chapelle de la Sainte Vierge. La longueur se révèle exacte, les autres dimensions un peu plus approximatives. Plusieurs dates sont parvenues jusqu'à nous : 1434 sur le socle de la croix du cimetière, 1464 sur les fonds baptismaux et 1572 sur la cloche.

La partie la plus ancienne est la base du clocher et un pan de mur sur la gauche. Cette construction est en forme de trapèze rectangulaire. Elle est certainement antérieure au XVe siècle et semble être, nous l'avons dit, une tour de l'ancien château. Elle est construite en galets roulés de la Loire pour les par-

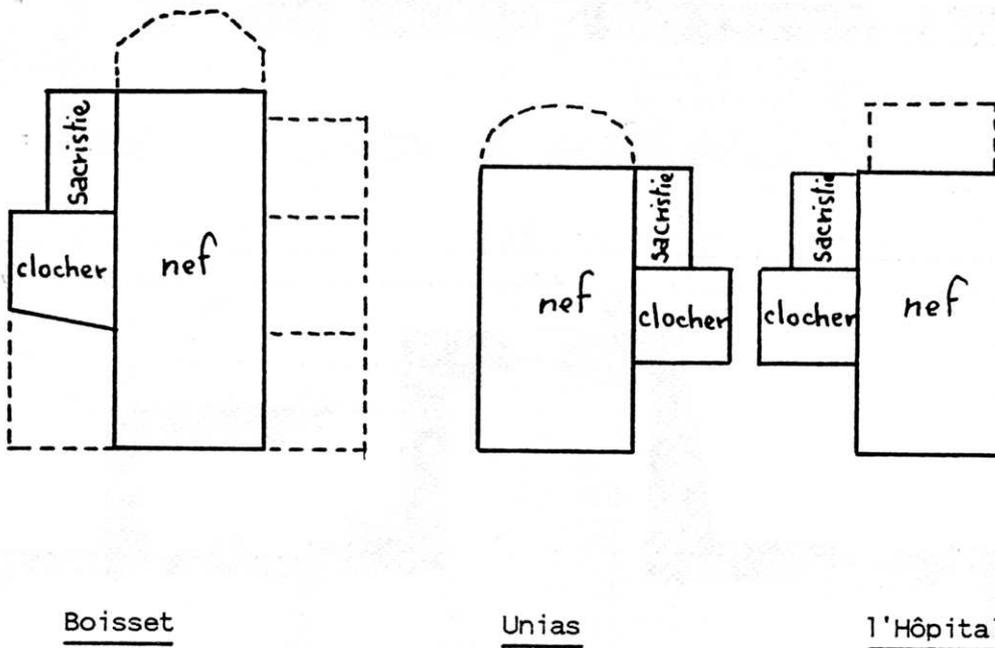
1. Cf. F. Gonon, "Villages du mandement", 1936.

2. Théodore Ogier, "La France par cantons et par communes", tome 1, "Histoire du canton de St-Rambert", 1846, réédition du Bastion, 1988.

ties visibles. Du côté ouest, au-dessus du toit de la nef latérale, on voit des pierres brutes qui indiquent qu'il y a eu une toiture posée contre cette tour. Pour devenir clocher, cette tour a été rehaussée, toujours avec des galets mais posés différemment. La troisième partie, en bois, qui supporte la toiture, existait déjà au milieu du siècle dernier, le dessin d'Ogier en fait foi.

Nous ne savons qui finança la construction de l'église de Boisset : les d'Apchon ou Jean II de la Bâtie, châtelain de Boisset, ou son fils Pierre... Les paroissiens ont certainement participé aux travaux en transportant pierre, sable, chaux. Avec leurs boeufs et leurs chars, ils allaient à l'Isle chercher des cailloux vers le lit de la Loire.

Les paroisses voisines d'Unias, l'Hôpital-le-Grand et Boisset possédaient des églises se ressemblant beaucoup. Toutes trois avaient une nef rectangulaire avec, accolée en son milieu, un clocher massif. Celle de Boisset était la plus grande. Toutes ont été modifiées. A Unias, on a agrandi le chœur au XVIIIe siècle ainsi que, semble-t-il, à l'Hôpital. Quant à Boisset, il y a eu transformation, en longueur, en largeur et en hauteur (voir les plans p.16-17).



Boisset

Unias

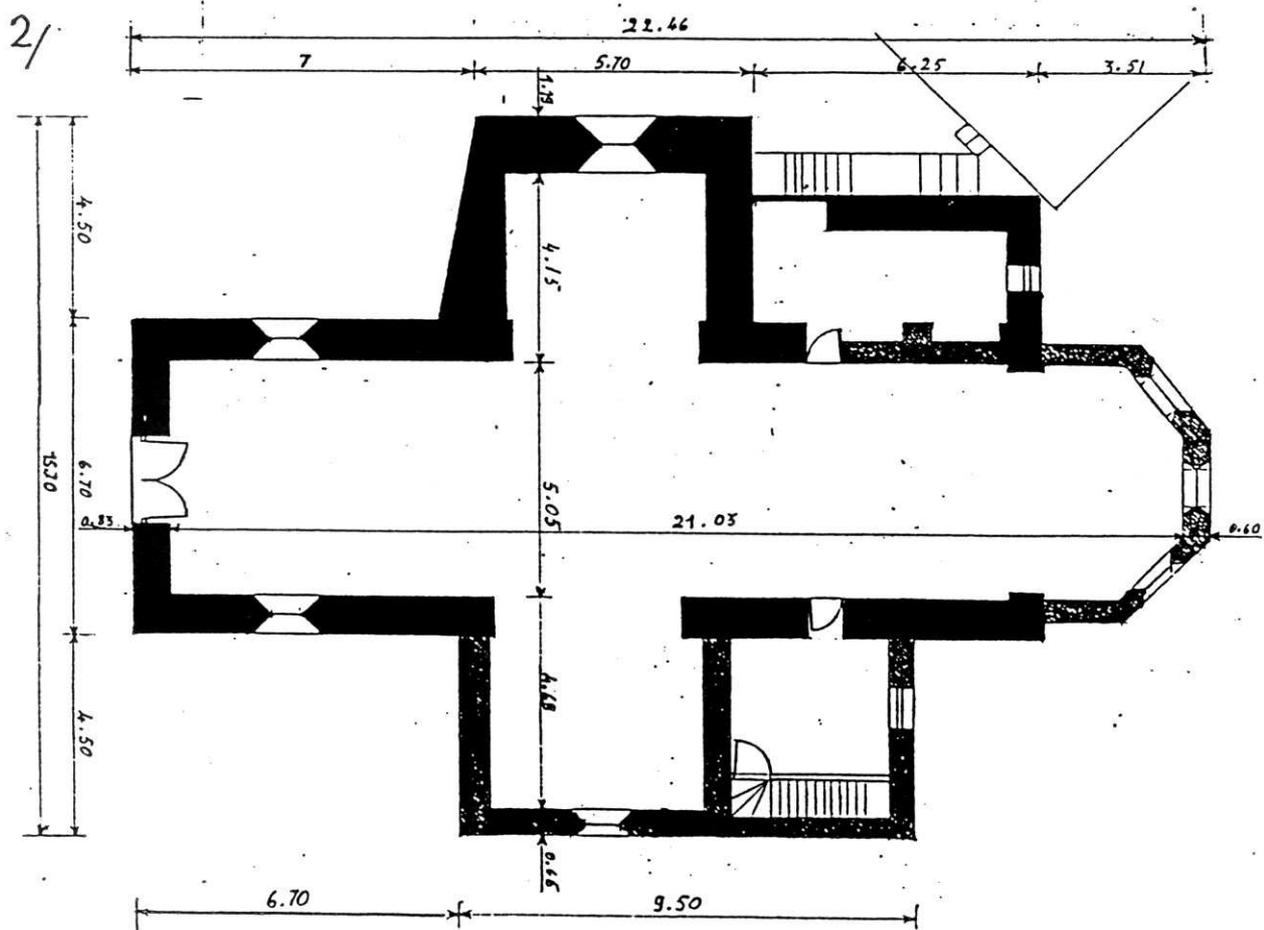
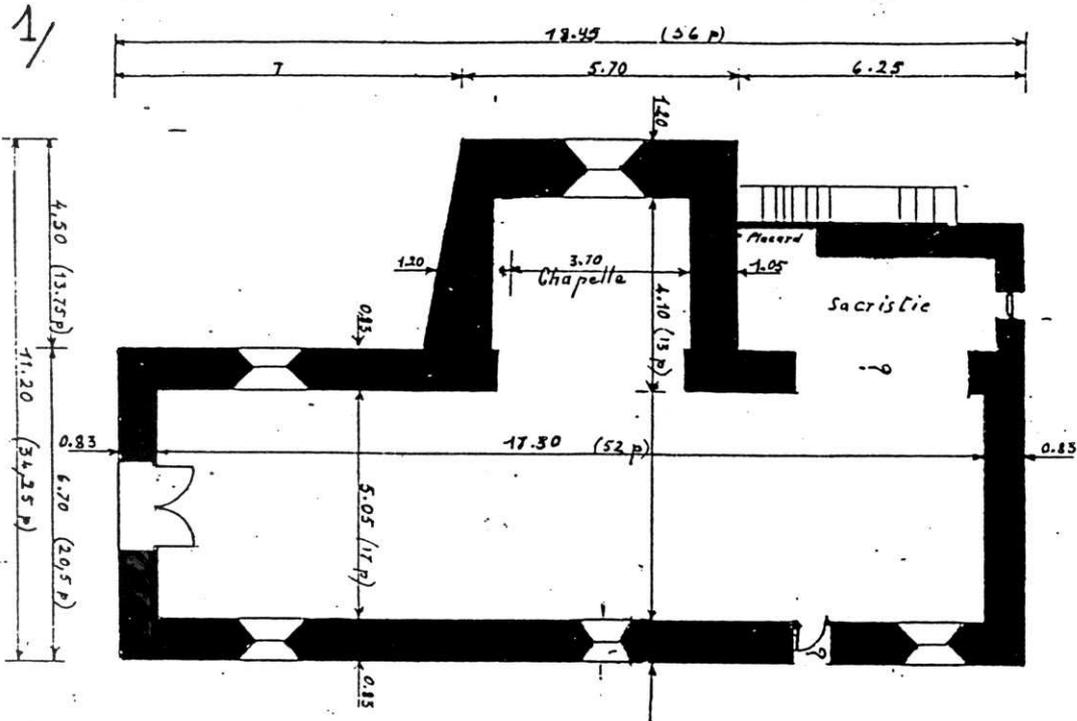
l'Hôpital

Entre 1835 et 1840, l'église de Boisset est rehaussée de deux mètres environ, le chœur est agrandi par la partie où se trouve l'ancien autel et, à droite, on a construit la sacristie et une chapelle. Ces travaux ont été financés par M. Dugas, propriétaire du château de Montrond en 1828³.

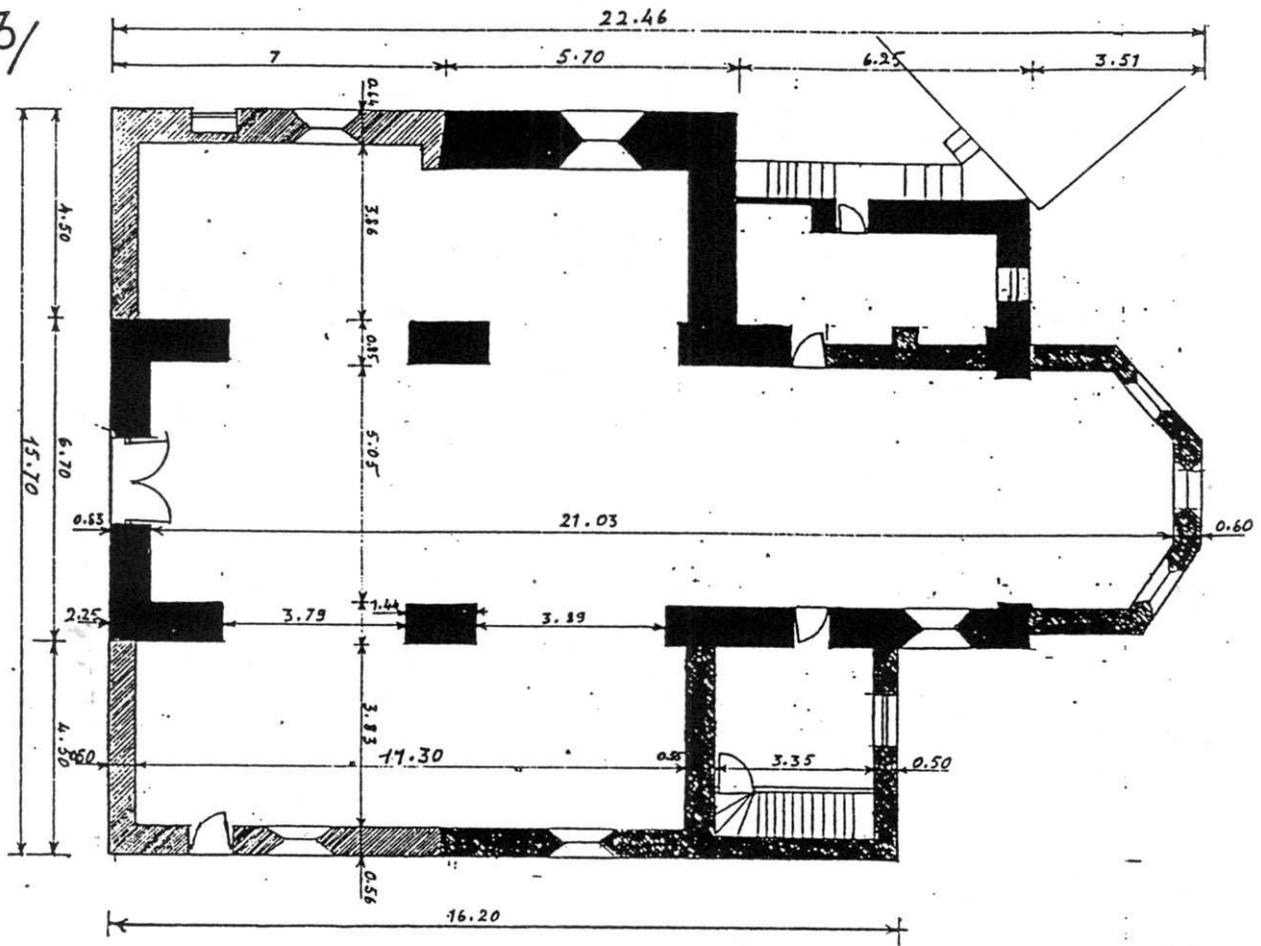
En 1878, l'église est agrandie en ajoutant les deux travées latérales dans le prolongement des deux chapelles existantes. Le financement est assuré par la fabrique et les paroissiens. La commune, trop pauvre, n'y participe pas.

3. Sa fille Marie-Antoinette épousa Victor de Boissieu à qui revinrent les propriétés de Boisset.

AGRANDISSEMENTS SUCCESSIFS DE L'EGLISE DE BOISSET-LES-MONTROND
(plans de C. Déal)



3/



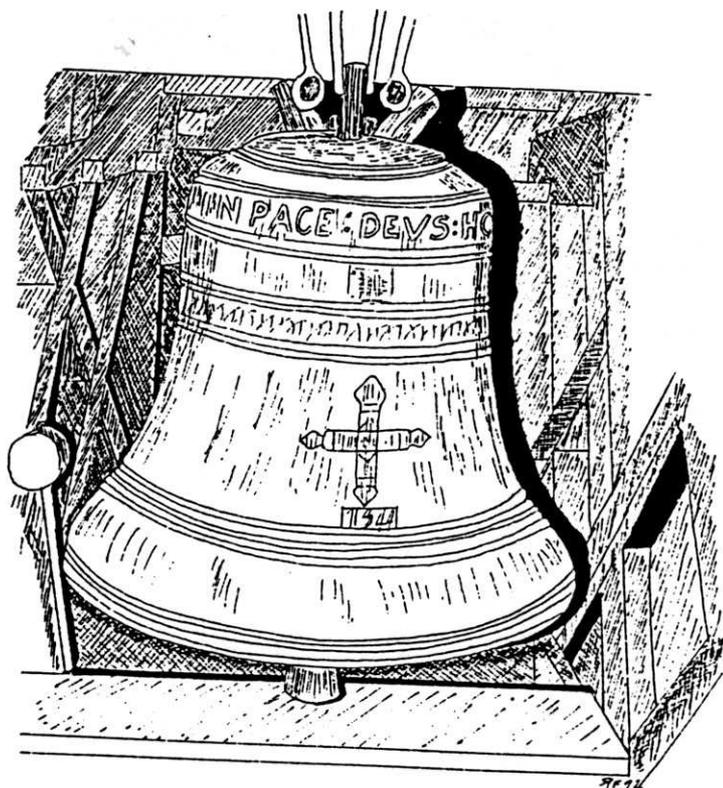
Boisset *Les Montrond*

(dessin extrait de l'ouvrage de T. Ogier, "La France par canton", 1856)

Les cloches

Avant la Révolution le clocher possédait trois cloches. Deux ont été vendues le 17 floréal an II (5 mai 1794). Elles pesaient respectivement 482 livres (199 kg) et 235 livres (95 kg). La troisième cloche, après quatre siècles, continue fidèlement son service.

"Le clocher, écrit F. Gonon⁴, contient une curieuse cloche de 1577 portant, au-dessous d'une inscription latine qui en fait le tour : *Le Roi vient pour la paix. Dieu s'est fait homme*, une petite plaquette en relief charmante et très finement exécutée. Elle représente une jolie Vierge Renaissance allaitant son Enfant. De l'autre côté, en pendant, on voit saint Sébastien dont le corps est entouré de flèches. De chaque côté, on distingue encore, sur les flancs, deux autres petites gravures doubles représentant sans doute, selon la coutume, des saints, patrons des donateurs et des parrains et marraines. Aucune inscription ne l'indique à l'encontre de la généralité de nos cloches de village.



Cette anomalie pourrait trouver son explication dans le fait qu'en 1577 (date de cette cloche), Montrond, de qui dépendait Boisset, se trouvait à ce moment un peu divisé par des querelles de famille. La veuve d'Artaud, neuvième du nom, avait laissé, on le sait, Montrond à Jean, l'aîné, qui succéda à son père. Sa mort, en 1573, fut l'origine du long procès pendant lequel Montrond n'eut pas de véritable maître. En 1575, on fit l'inventaire du mobilier de Montrond, placé pour ainsi dire sous séquestre et laissé à la garde d'Henri d'Apchon et de Charles, autres de ses fils. La chapelle de Montrond était à ce moment placée sous le vocable de Saint-Sébastien, ce qui explique la gravure de Boisset. Les autres représentations de saints et saintes pourraient être : sainte Marguerite, saint Henri, saint Charles et peut-être saint Blaise.

Dans le bas de la cloche, on voit une très jolie ceinture gravée en relief. Elle est composée de rinceaux Renaissance, de fleurs de lys et de croix fleuronées, par groupe de deux alternés. Cette ceinture étroite est du plus charmant effet et signale la cloche de Boisset à l'attention des artistes".

4. F. Gonon, "Montrond et sa région", 1936.

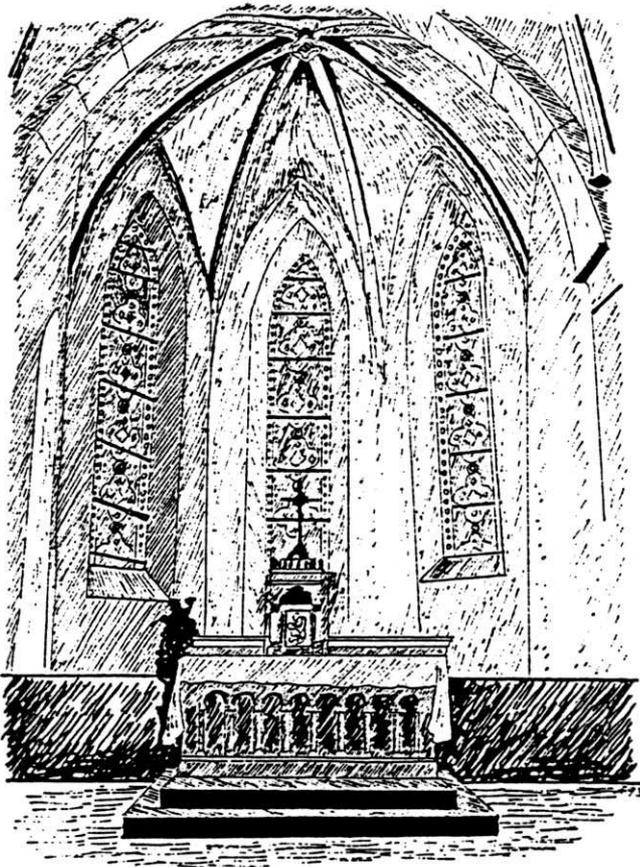
Les restaurations

L'église a subi trois autres restaurations importantes :

- En 1947, tout l'intérieur de l'église est rénové. M. François Boudol en avait fait un compte rendu. Quant à nos trois statues en bois, polychromes, elles ont été soigneusement recouvertes de laque blanche, au cours de ces mêmes travaux de l'été 1947. Qui osera entreprendre leur restauration ? Dans cette attente, reconnaissons là une certaine protection contre le vol. M. Chaverot fit exécuter, par André Seurre de Dijon, la fresque du Chemin de Croix : la vérité des visages et des attitudes des personnages est surprenante. Les inscriptions sont toutes tirées de la Bible.

D'autres souvenirs s'attachent à cette période difficile - c'était peu de temps après la guerre. Un jour, par exemple, l'argent manqua au Père Chaverot pour effectuer le règlement de ses factures. Imaginez son angoisse ; il lui fallait encore solliciter ses paroissiens. Comment, à cette époque, trouver la somme de 17 000 F, même anciens ? Mais c'était un homme de foi : au sortir de sa messe matinale, vers 7 h 30, une dame l'attendait. Nous ne connaissons pas son identité, mais ce que nous savons c'est qu'elle lui remit une enveloppe contenant intégralement la somme manquante. Ce n'est pas une page de la légende dorée, c'est un épisode de l'histoire de Boisset, un petit village peu connu de ses habitants eux-mêmes. Les généreux donateurs anonymes ne lui ont jamais manqué.

- En 1979-1981, restauration du chœur et réouverture d'une fenêtre à droite. Les travaux ont été commandés par la municipalité dirigée par Mme Vially et exécutés par l'entreprise Comte de Champdieu.



Aux yeux du paroissien habituel cette restauration a été une des plus spectaculaires : suppression des boiseries et des stalles du chœur, de la table de communion et surtout mise à jour, à droite du chœur, d'une fenêtre romane qui avait été murée ainsi que de l'amorce d'un arc en pierre, sur le côté gauche. L'autel principal a été conservé à sa place mais un autel mobile, en bois, a été installé de manière à permettre au prêtre de célébrer face aux fidèles. C'est Mgr Rousset, évêque de Saint-Etienne, qui a inauguré en 1983 l'église restaurée.

Les fonts baptismaux de forme octogonale, en pierre, portent sur les faces visibles une date (1464), le monogramme du Christ IHS et des dessins de l'astrologie celtique.

L'autel de marbre blanc a été offert par M. Chany⁵. Il représente le couronnement de la Vierge par son Fils.

La restauration du tableau de saint Blaise, peinture sur toile de l'Ecole française du XIXe siècle, a fait l'objet de tant de démarches pour qu'il puisse être protégé, rénové, récupéré qu'il y aurait matière à écrire un roman. La police, elle-même, a participé à l'aventure... Mais le saint patron est bien revenu, à sa place, au-dessus des fonts baptismaux, rutilant de gloire dans ses ornements rajeunis. L'histoire a duré deux années !

- En 1992, tout l'extérieur est refait : jointoiment des pierres, refectio- tion des toitures et des zingueries. L'initiative en revient à la municipalité et au maire, M. Sorlin. Ses travaux sont confiés à l'entreprise Brunel, de Savi- gneux. Jamais l'église de Boisset n'a été aussi belle qu'aujourd'hui. D'ailleurs le cadre de verdure et de fleurs fait de cet endroit un site charmant.

Les bancs de l'église

Les bancs de notre église ont aussi leur petite histoire. Ils comportaient plusieurs catégories :

- Les stalles des chantres qui ne se louaient pas. Les enfants et les chanteuses avaient leurs bancs respectifs, pour les premiers, sous la chaire, à gauche, pour les autres, près de l'harmonium, à droite. Ces places étaient gra- tuites.

- Les petits bancs fermés et planchés réservés aux fabriciens étaient placés au fond de l'église, de chaque côté de la porte. Ils ne se louaient pas non plus.

- Un grand banc planché et fermé dont nous ignorons le montant de la loca- tion était à la disposition de la famille de Boissieu dans la chapelle de St- Joseph. Il y avait également, du côté des chanteuses, un tout petit banc rehaus- sé qui était le lieu d'où "Madame Marie" régnait sur le groupe choral. Comment oublier cette figure d'un autre temps, vêtue de noir, accablée de rhumatismes, avec cependant une voix d'or, qui si longtemps a chanté et fait chanter. Douceur de l'Adeste de Noël, splendeur du Te Deum, simplicité du "Laissez venir à moi les tout petits enfants"... Les croisées d'ogive doivent en garder le souvenir.

- Enfin les bancs loués au peuple qui coûtaient 36 F pour six places, en 1827. Eux-mêmes étaient subdivisés en plusieurs classes : ceux d'où l'on voyait l'autel, ceux qui garnissaient les chapelles latérales, ceux qui étaient placés derrière les piliers et ceux qui avaient un dossier sculpté...

La location des bancs avait lieu le dernier dimanche de l'année liturgi- que, après les vêpres. Le curé montait en chaire et procédait à l'opération, à la criée, suivant le système des enchères. Tout cela se passait, le plus sou- vent, dans un grand tumulte, sans souci du saint lieu où se démenaient les pro- tagonistes. Et si l'on pouvait déloger un notable de son banc familial, avec des invectives outrancières, on ne se gênait pas.

Une année, il arriva même que cette location tourna au pugilat, et du poing et du pied. Comique dérisoire pour un morceau de banc où l'on posait, une fois par semaine, un derrière endimanché ! Et il fallait voir les yeux sévères

5. Testament du 16 décembre 1869 ; cf. registre des délibérations de la municipalité de Boisset.

qui le fixaient si, par erreur, un distrait faisait mine d'occuper un banc qui n'était pas le sien. Un curé supprima, un jour, ce marché, et fixa lui-même un taux annuel de location en fonction de l'emplacement du banc familial. Les bancs des basses nefs étaient bien meilleur marché que les autres. Notre famille, les Gagnère, avait un banc dans la chapelle de la Sainte-Vierge, derrière celui de la famille Forissier et devant celui de la famille Garnier-Frécon.

Il y a bien longtemps, une nuit de Noël

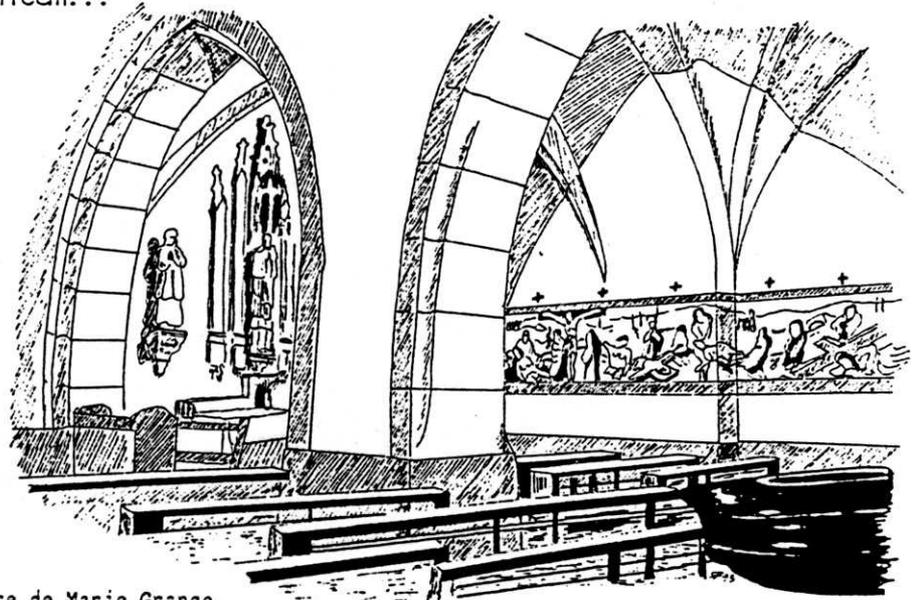
A ces détails pittoresques que nous tenons d'un témoin⁶, s'ajoute le souvenir d'un conte de Noël :

"C'était il y a bien longtemps, un soir de Noël, à Boisset. Dans notre église c'était l'heure de la messe de minuit. Durant un quart d'heure les cloches avaient carillonné pour appeler les fidèles. Et ils arrivaient du Cerizet, de la Vernia, de l'Isle, de Goué, de Seyve, de la Revolière, de la ferme du Dolet, du Perier et même de Sourcieux par le chemin de Bergoignones.

Ils s'étaient munis de leur chaufferette en tôle ajourée, garnie de braises pour se chauffer dans l'église où vacillait la flamme des bougies. Cette année-là, Monseigneur le comte d'Apchon, seigneur de Montrond et de Boisset, avait bien fait les choses. Il avait offert 25 livres de cire de ses ruches pour les cierges de cette nuit de Noël !

Et voilà Monsieur de la Revolière emmitouflé dans sa peau de bique, madame Richardier si belle dans son manteau et son capuchon de loutre brillante. Il y avait Pierre Forest, Jean-Marie Pichois, Pierre Berne et tous ses enfants, madame Plaisançon... L'église sentait l'encens et l'écurie. L'odeur des cierges brasillants luttait avec celle de la paille dont étaient garnis les sabots.

Ils étaient tous là : le meunier et le tailleur d'habits, le boulanger et la servante du château, les filles de Jean Barou, de Coursieux, et même le père Mure avec sa canne et son chapeau noir, Jean Meunier et sa femme. Tous pareils à des santons blottis dans l'église pour chanter le Sauveur né à Bethléem...



6. Antoine Gagnère, grand-père de Marie Grange.

Après l'évangile, monsieur le curé ôta sa chasuble en baisant pieusement la croix de l'encolure et monta en chaire pour le prône. De ce lieu, il voyait à peu près tous ses fidèles paroissiens : les plus âgés, humblement assis au fond et les jeunes qui avaient fait ce soir-là un brin de toilette, les Messieurs-Dames du château ou du domaine... Et de sa voix bien timbrée il commença le sermon : "Mes frères..."

A cet instant, on entendit grincer la porte. Quelqu'un entrainait. Il reprit sa phrase : "Mes bien chers frères..." Clic, clac répondirent les sabots. Le saint prêtre toussa et reprit : "Mes très chers..." Clic, clac. "Chut !", et l'on vit un garçon d'environ dix ans s'avancer vers les chaires sans se soucier de tant de paires d'yeux qui le fixaient. Clic, clac. Janot monte la nef et arrive vers les marches du chœur où son père se cache derrière un missel aussi gros que les livres de comptes de M. Achard.

Le curé tousse un peu plus fort en écarquillant des yeux qui voudraient être furibonds. "Janot ! Où vas-tu ? en retard comme tu es ?" Et le garçon de répondre : "Taisez-vous, Monsieur le curé, la vache de notre maître, Monsieur Souchon vient de faire le veau. Il est debout. Il tête sa mère et mange la paille comme un homme !"

Le curé hocha la tête, sourit et, bon père dit aux fidèles ce jour-là : "Mes frères, admirons la simplicité de l'enfance et réjouissons-nous tous ensemble, c'est un peu plus d'aisance donnée à une famille. Un cadeau du Bon Dieu."

Nous aurions aimé raconter cette histoire en patois, ce conte qui, finalement, convient bien pour une nuit où un grand événement s'était passé dans une lointaine étable.

Marie Grange

Claude Déal

(dessins : Roger Faure)



Bibliographie forézienne.

- Trenard (Louis) : *La Révolution Française dans la région Rhône-Alpes*, Paris, Librairie Académique Perrin, 1992.

Louis Trenard, professeur émérite à l'Université Charles de Gaulle de Lille, a honoré plusieurs fois de sa présence le colloque du Festival d'Histoire de Montbrison. Il vient de donner une synthèse de l'histoire de la Révolution française dans la région de Lyon, celle-ci étant prise dans son sens le plus large qui correspond à la région Rhône-Alpes actuelle. C'était un pari difficile - qui a été tenu - car les situations sont bien différentes dans des provinces qui ne trouvent une unité relative que dans l'influence de la métropole rhodanienne. L'ouvrage témoigne d'une immense culture et intègre les résultats des travaux publiés à l'occasion du Bicentenaire.

- *La présence de Massenet à Saint-Etienne*, n° spécial (167-168) du Bulletin des Amis du Vieux Saint-Etienne, 1992.

Saint-Etienne a fêté en 1992 le cent cinquantième anniversaire de la naissance de Jules Massenet (1842-1912) et un festival a permis d'entendre ses oeuvres et, en particulier, l'un de ses opéras, *Esclarmonde*. Un remarquable numéro spécial du bulletin des Amis du Vieux Saint-Etienne évoque la vie et l'oeuvre du compositeur. Michel Bourlier et Bernard Rivatton évoquent la famille Massenet, André Pauze sa visite dans sa ville natale en 1898 ; l'art lyrique à Saint-Etienne et la programmation des oeuvres de Massenet font l'objet de plusieurs études ; quant à Jean-Guy Girardet, il présente le fonds Massenet à la B.M. Un numéro de référence, varié et bien présenté.

- Dasté (Jean) : *Le théâtre et le risque*, Le Chambon-sur-Lignon et Saint-Etienne, Cheyne et Librairie Le Henaff éditeurs, 1992.

Cette plaquette de Jean Dasté réunit plusieurs études du fondateur de la Comédie de Saint-Etienne. Ceux qui gardent la nostalgie de cette époque, mais aussi les jeunes amoureux d'un théâtre qui était exigeant et fraternel à la fois, aimeront lire cet ouvrage qui va à l'essentiel lorsque Dasté écrit :

"Aujourd'hui, l'audiovisuel permet de communiquer avec le monde entier, mais de moins en moins avec ses voisins. Or, le théâtre rassemble. Il est au service de l'homme, de ses aspirations, de ses passions, de ses contradictions, de son besoin de liberté, de son mystère devant l'inconnu".

- Quirielle (François de) : *A Hanoï sous les bombes américaines. Journal d'un diplomate français (1966-1969)*, Paris, Tallandier, 1992.

François de Quirielle réside dans le château familial de Say, à Marcilly-le-Châtel, près de Montbrison, d'où sa famille est originaire. Engagé dans les Forces Françaises Libres en 1940, il a fait ensuite une belle carrière d'ambassadeur. Il vient de publier un livre de souvenirs dans lequel il raconte les trois années vécues à Hanoï sous les bombes américaines, pendant la guerre du Viêt-Nam. C'est grâce au courage de diplomates comme lui que la France garde aujourd'hui une place dans ce pays qui vient d'adhérer à la francophonie. Un livre passionnant.

- *Architecture monastique en Roannais*, Lyon, Guides du patrimoine rhônealpin, n° 18, 1992, 26 p.

Le n° 18 de cette collection de guides est consacré aux églises et aux bâtiments monastiques de Charlieu, Saint-Nizier, la Bénisson-Dieu et Ambierle. C'est une invitation à la découverte (ou à la re-découverte) de ces monuments qui sont à la limite du Forez et du Bourbonnais et qui témoignent de la splendeur de la civilisation médiévale et de sa ferveur religieuse.

Le Centre d'Etudes Ethnologiques du musée d'Ambierle poursuit son programme de publications ; les deux dernières brochures nous permettent de pénétrer dans le monde des anciennes techniques rurales et dans celui de la culture et des mentalités populaires qu'exprimaient si bien nos vieux almanachs :

- Guyot (Bernard) et Bouiller (Robert) : *Recherches sur les presses et pressoirs dans le département de la Loire, Ambierle, Etudes et Documents n°29, 1992, 50 p.*

- *Almanachs, dictons météorologiques et agricoles, Ambierle, Etudes et Documents n° 28, 1992, 42 p.*

- Carcel (Anne), Parron (Isabelle) et Reynaud (Jean-François) : *Le prieuré de Saint-Romain-le-Puy, Saint-Etienne, Publications de l'Université de Saint-Etienne, 1992, 87 p.*

Dressée depuis un millénaire sur son pic volcanique, l'église de Saint-Romain-le-Puy est l'un des joyaux de l'art roman en Forez. Un ouvrage vient de faire la synthèse de nos connaissances sur le prieuré et son église ; des historiens d'art et des architectes ont collaboré à ce travail qui met bien en valeur l'originalité de cette église, avec ses plans successifs apparents, sa crypte, ses chapiteaux et les fresques subsistantes. On trouvera aussi une intéressante étude du triptyque de Falconnet de Bouthéon qui se trouvait dans l'église mais qui a brûlé lors de l'incendie du château de Sury-le-Comtal. L'ouvrage est illustré de photos de M. Mansuy et J.P. Gobillot.

L'église de Saint-Romain qui était, il y a dix ans, ouverte à tous les vents, a été restaurée et sauvée ; mais qu'on nous permette cependant de dire que certaines restaurations ont été bien maladroites : un portail "flambant neuf", un rebord extérieur placé au-dessus de la frise qui est inutilement proéminent et "agressif", un enduit intérieur qui enlève beaucoup de relief à l'architecture et la sculpture intérieures...

- Berger (Anne-Chantal) : *Entre Lys et Isatis, Feurs, Claude Bussy éditions, 1992.*

Anne-Chantal Berger a du talent et sa poésie s'est vite imposée par l'émotion, la simplicité et la sensualité de son écriture. Elle a publié l'un de ses premiers poèmes dans *Village de Forez*. Elle vient de faire paraître un nouveau recueil qu'il faut découvrir.

- Perret (Marius) : *Monographie de la chapelle Saint-Martin, notes historiques sur le pays de Saint-Georges-en-Couzan, 1992.*

Présentée par Marius Perret, qui est un amoureux de son terroir, voici une utile et intéressante étude sur une chapelle proche de Saint-Georges-en-Couzan avec la reproduction de plusieurs études - dispersées - qui lui avaient été consacrées. Nous encourageons son auteur à en publier un nombre plus grand d'exemplaires.

- Sugny (Olivier de) : *Histoire de l'A.N.F., Le Puy-en-Velay, imp. de l'Eveil de la Haute-Loire, 1992.*

Le président d'honneur de la Diana a été en 1932 - avec le comte de Neufbourg - l'un des fondateurs de l'Association de la Noblesse Française (A.N.F.) dont la déclaration d'intention disait bien le but : "Nous espérons maintenir parmi nos membres l'esprit de tradition, d'abnégation, de désintéressement, et d'attachement aux principes qui ont fait la grandeur de notre pays et procurer une aide matérielle à ceux qui, trop nombreux hélas!, en ont besoin". A partir de nombreux documents et ses souvenirs personnels, Olivier de Sugny écrit ici l'histoire d'une association qui, par les preuves qu'elle exige de ses membres, a naturellement vocation de faire oeuvre d'histoire ; notons aussi de nombreux éléments biographiques concernant le comte de Neufbourg.

Claude Latta